

Martine Tardy

Morphopsychologie

Traité pratique

Lire le visage et comprendre la personnalité

Avec les fusains de Florence Grenot

Dangles
ÉDITIONS 

— INTRODUCTION —

Si tu veux connaître les dieux, connais-toi toi-même.

Oracle de Delphes

Peut-on réellement définir un caractère, des aptitudes, un comportement en étudiant les formes du visage ?

Depuis toujours, l'homme s'est intéressé à ce décodage, pour mieux se comprendre et mieux comprendre les autres. Au départ, ce furent des médecins qui se penchèrent sur le sujet, soucieux d'obtenir un meilleur diagnostic. Confrontés chaque jour à la maladie, ils observèrent son impact sur le comportement en établissant des relations entre tel physique et telle maladie. Ils s'aperçurent aussi que l'homme réagissait suivant son caractère, d'où des comportements différents face à la même maladie.

Pouvait-on établir des lois qui régissent les correspondances entre les formes du corps et les réactions face aux maladies ? Pouvait-on établir des correspondances entre les caractéristiques physiques et psychologiques ?

Médecins ou psychologues, par leurs recherches et leurs expériences, ont tracé le chemin qui nous amène à la morphopsychologie. Du corps étudié dans son ensemble – il s'agissait avant tout d'hommes et de femmes confrontés à une maladie –, on est passé à la seule étude du visage dans un but de compréhension de l'être humain.

La forme traduit l'histoire personnelle d'un individu. Elle se structure à partir de l'inné, en réponse au milieu environnant et indique également les dispositions individuelles qui permettent de laisser une trace. Elle se modèle par rapport au vécu et à l'état psychique.

L'ancienne physiognomie distinguait dans le visage trois zones superposées : la zone mandibulaire, la zone nasomolaire et la zone frontale, traduisant respectivement dans leur forme les particularités des trois âmes de Platon : l'âme instinctive, l'âme affective et l'âme rationnelle.

Dans le *Nouveau manuel de morphopsychologie*, le D^r Corman écrit : « La morphopsychologie est la science des relations entre la forme et le psychisme. » Il dit aussi : « C'est parce que la fonction biologique, d'une part s'objective dans la morphologie (comme l'a montré le D^r Sigaud), d'autre part constitue le fondement de l'individualité psychique (comme je le soutiens), qu'il y a entre les traits de la forme et les traits du caractère une constante et bien significative relation. »

La morphopsychologie est dynamique parce qu'elle s'intéresse à une forme qui dépend de la vie, or toute vie est mobilité, croissance et développement. Elle aide à saisir les relations qui existent entre la forme et la fonction.

Elle saisit les données tempéramentales en se basant sur des données biologiques, elle est donc applicable à toutes les races humaines.

Il semblerait que tous les êtres humains soient issus de la même souche. Dispersés à travers le monde, les hommes ont dû s'adapter suivant leur lieu de vie, ce qui leur a permis une vie plus facile avec comme conséquence des morphologies différentes suivant des lieux différents.

La morphopsychologie permet de connaître ses atouts et ses vulnérabilités, on peut ainsi mieux ajuster ses objectifs à ses capacités. Faire ce pour quoi on est fait, c'est le meilleur moyen d'être performant ; l'énergie est utilisée de façon efficace, sans déperdition et sans risque d'épuisement. Apprendre à se connaître permet de ne pas passer à côté de sa vie.

Le D^r Sigaud a été le premier à montrer qu'en milieu favorable la forme humaine s'élargit et que l'être humain s'épanouit, et le D^r Corman a insisté sur la dialectique engagée entre les forces intrinsèques de la personnalité et la situation vécue ; entre la coulée de l'énergie vitale qui pousse à agir d'une certaine façon et les contraintes extérieures qui l'en empêchent.

Étudier la morphopsychologie permet d'étonnantes découvertes sur soi et sur les autres, simplifiant ainsi la vie en voyant les êtres tels qu'ils sont, en comprenant pourquoi l'on se sent attiré par tel ou tel individu et en déculpabilisant dans le cas inverse. Contrairement à ce que nous enseignent les préceptes judéo-chrétiens, on ne peut pas être ami avec

tout le monde, s'y efforcer pour se donner bonne conscience peut être épuisant et l'énergie ainsi utilisée ne le sera pas pour améliorer notre vie. Il en résultera que tout sera médiocre et à moitié vécu, et la médiocrité n'aide pas l'homme à grandir. Si les gestes ne trompent pas¹, nos paroles peuvent ne pas correspondre à nos pensées, d'où l'intérêt de pouvoir rapidement lire sur le visage qui nous fait face. Quelles sont les intentions réelles de son propriétaire ?

Chaque visage est unique : il porte la trace de notre vécu. Étudier la morphopsychologie doit se faire avec prudence et progressivement. Il ne s'agit pas de par cœur, mais de compréhension.

Il faut tout d'abord vérifier sur soi les notions comprises, en se regardant comme un étranger, puis vérifier sur des sujets que l'on connaît depuis longtemps, avec les surprises qui peuvent en découler.

Le mieux, c'est de commencer à travailler sur des photos : la photo ne réagit pas face à nos émotions.

Il ne faut pas se laisser entraîner par la beauté d'un visage, tout d'abord parce que c'est subjectif, ce qui est beau pour vous peut ne pas l'être pour quelqu'un d'autre, et parce que beau ne veut pas dire bon. Il en sera de même pour la laideur.

Il faut essayer de passer outre les accessoires comme la coiffure, le maquillage, la barbe ou la moustache.

Enfin, on n'étudie pas quelqu'un de malade : les traits sont déformés par la souffrance ou lissés par les antidouleurs.

Pour le Dr Ermiane, « il est nécessaire que l'examen du visage se fasse de façon systématique, après avoir acquis une bonne connaissance de ses expressions et de leurs significations psychologiques ; il est indispensable de se donner la peine d'observer un visage soigneusement, en analysant les modifications de ses traits pour déduire, de chacune d'elles, le mode de caractère qu'elle extériorise de façon précise ».

1. Voir du même auteur *Décoder la gestuelle de votre interlocuteur*, Dangles, 2011.

— D'où venons-nous ?

Henry de Lumley, qui est le directeur du Muséum d'histoire naturelle et du musée de l'Homme nous parle de « l'homme premier ». Il écrit :

« LES NÉANDERTALIENS ont peuplé nos régions entre 80 000 et 30 000 ans avant notre ère. Ils étaient de taille moyenne, environ 1,65 m. Il semble qu'ils avaient un torse large et épais, une forte carrure. Ils pouvaient atteindre une centaine de kilos. Squelette et musculature étaient puissants, leur silhouette massive leur permettait de réduire la déperdition de chaleur dans les contrées froides. Leur visage se caractérise par un front fuyant, un puissant bourrelet au-dessus des orbites. La dépression centrale du bourrelet qui se situe juste au-dessus du nez et que l'on appelle dépression glabellaire, caractéristique chez *Homo erectus*, disparaît chez Neandertal. Le bourrelet protège les orbites en formant une visière que les paléontologues appellent le "torus sus-orbitaire". La cavité sinusale est très développée, ce qui donne à leur face un aspect soulé et bombé. L'os frontal est fuyant. Le crâne est aplati et présente un renement à l'arrière. La face est très grande et très saillante dans sa partie médiane avec un nez proéminent. Les os malaire sont un peu en façade ; surtout au-dessus de la canine. La mandibule est massive, très haute, large et très robuste. Il n'a pas de menton, la symphyse est fuyante². »

Cent mille ans avant notre ère, les hommes de cette époque annoncent l'homme moderne. Le front se relève, la face devient plus gracile avec l'apparition de la fosse canine, la réduction des sinus maxillaires et la saillie du menton sur la mandibule.

À partir de 35 000 ans avant notre ère apparaissent les véritables Hommes modernes au front beaucoup plus développé et qui forme une paroi verticale. *Homo sapiens sapiens* a une stature élevée de 1,70 à 1,85 m, leurs os sont en général robustes, avec des insertions musculaires très marquées ; en prenant définitivement la station verticale, l'homme a changé la courbure de sa colonne vertébrale et a modifié son bassin. Leur crâne volumineux est allongé. Dans la face, les orbites sont rectangulaires et étirées transversalement, le squelette nasal est saillant,

2. Henry de Lumley, *L'Homme premier*, Odile Jacob, p. 113 à 115.

l'apparition de la fosse canine et la réduction du sinus maxillaire creusent une dépression sur le maxillaire supérieur. La mandibule est toujours très robuste et pourvue d'un menton proéminent.

Tout au long de leur évolution, entre 35 000 et 10 000 ans avant notre ère, ces Hommes modernes vont se graciliser. Leur crâne va s'affiner, les reliefs osseux vont s'atténuer, la face deviendra relativement moins large et la stature progressivement plus petite. Le grand développement du front est certainement lié à une modification du cerveau, au grossissement des lobes frontaux antérieurs qui sont le siège des associations d'idées. Cela va entraîner l'émergence, ou tout au moins l'éclosion de la pensée symbolique. Ces Hommes vont inventer l'art : la parure, la peinture, la gravure, la sculpture et un peu plus tard le modelage³. »

Mais si Neandertal a disparu, certains de ses gènes persistent en nous.

3. *Idem*, p. 135-137.

— HISTORIQUE —

— Hippocrate (v. 460-377 av. J.-C.)

Né dans l'île de Cos, d'une famille aristocratique, il appartient à une longue lignée de médecins qui se transmettent leur savoir de père en fils. Grand philosophe et habile médecin, il fut célèbre de son vivant.

Dans son enseignement et dans sa pratique, il voulait que l'homme soit envisagé dans sa totalité, c'est-à-dire qu'en l'observant, il fallait tenir compte aussi bien de sa morphologie, de son esprit et de sa physiologie que de son mode d'existence et de son environnement. Il écrit : « Ce sont les vieillards qui supportent le mieux l'abstinence ; viennent ensuite les personnes dans l'âge mûr ; les jeunes gens la supportent très mal ; les enfants moins que tous les autres, surtout ceux d'entre eux qui sont très vifs⁴. » « Ceux qui sont naturellement très gros sont plus exposés à mourir subitement que ceux qui sont maigres.⁵ »

Pour la médecine hippocratique, le divin se confond avec la nature et le rationalisme hippocratique consiste à fonder la médecine sur la connaissance des lois de la nature humaine.

Chaque chose comme chaque individu possède une nature propre qui se définit par des propriétés constantes ou plus exactement par des forces qui agissent ou subissent : les processus biologiques normaux ou pathologiques se définissent en termes de lutte.

Les changements brusques dans une vie entraînent un déséquilibre des composants élémentaires du corps humain. La thérapeutique doit rétablir l'équilibre initial en procédant graduellement, si possible.

La théorie hippocratique la plus connue et qui nous concerne est celle des quatre humeurs : **le sang, le phlegme, la bile jaune ou bile noire, l'atrabile.**

4. Vauvenargues, *Maximes et pensées*, Éditions du Rocher, p. 28.

5. *Idem*, p. 52.

Ces quatre humeurs composent la nature de l'homme ; à ceci, l'on ajoute la théorie des quatre tempéraments suivant la prédominance de l'une de ces quatre humeurs. L'humeur dominante donne le nom au tempérament.

Sanguin pour le sang, Mélancolique pour le phlegme, Bilieux pour la bile jaune ou noire et Nerveux pour l'atrabile.

— Aristote (384-322 av. J.-C.)

Il est né à Stagire, petite ville de Macédoine qui se trouve non loin du mont Athos. Son père Nicomaque était médecin et descendait lui-même d'une famille de médecins. Cette origine explique sans doute l'intérêt d'Aristote pour la biologie.

Philosophe, il écrivit plusieurs traités dont certains contiennent des principes encore valables de nos jours.

« Tout ce qui est durable dans la forme humaine exprime ce qui est immuable dans le comportement et ce qui est mobile, fugace exprime ce qui est contingent, variable⁶. »

Pour lui, il n'existe que des individus concrets et la science a pour but d'abstraire, sous forme de concept, les traits les plus généreux des individus soumis à notre observation : « Il n'y a de science que du général. »

Ces individus offrent en eux des ressemblances qui permettent à l'esprit de les classer sous des rubriques de généralité croissante. Ainsi l'ensemble des êtres peut-il être ordonné dans un vaste système de classes « emboîtées ». Au sommet, l'ÊTRE, à la base, les individus.

Aristote remarque que chaque animal a un instinct dominant et il en arrive à supposer que certains hommes dont les traits ressemblent à ceux de certains animaux peuvent avoir des penchants analogues. « L'homme dont les traits rappellent un animal déterminé y ressemble moralement aussi. » Il croit aussi qu'il existe un rapport entre l'âme et le corps.

6. Françoise Courtin-Duroux, *Morphopsychologie, épanouissement personnel et approche de l'autre*, autoédition, 1982, p. 17.

Dans son ouvrage *De la nature de l'homme*, il fait connaître la doctrine des quatre humeurs : sang, pituite ou phlegme, bile noire ou mélancolie, bile jaune ou chole.

L'école d'Aristote étudia les ressemblances entre les humains et les animaux.

► Galien (130-201)

Né à Pergame, en Asie Mineure, il est fils d'architecte. Il pratique la médecine à Rome de 164 à 199. Il fut le premier médecin qui fit réellement de la physiologie expérimentale. Sa fonction de médecin des gladiateurs lui permet de se perfectionner en chirurgie.

Il avait tendance à expliquer les maladies par l'influence exercée par les quatre éléments (eau, air, terre, feu) et les quatre qualités physiques (chaud, froid, humide, sec) sur les quatre humeurs (sang, bile, pituite et atrabile).

Ses observations remarquables de justesse et de précision l'amènent à découvrir sur le tempérament les dispositions aux maladies.

Le lymphatique : l'anémie.

Le sanguin : la pléthore.

Le bilieux : le foie.

Le nerveux : les troubles nerveux.

On lui attribue aussi la découverte des muscles peauciers du visage qui, sous le masque, traduisent le caractère.

► Reinmar von Zweter

Né en Allemagne vers 1200, il est décédé après 1248. Auteur du *Monde renversé*, il décrivait au XII^e siècle l'homme parfait de la façon suivante :

« Il doit avoir des yeux d'autruche et un cou de grue, deux oreilles de porc et un cœur de lion, les mains doivent être représentées comme des griffes d'aigle et de griffon, les pieds comme des pattes d'ours. »

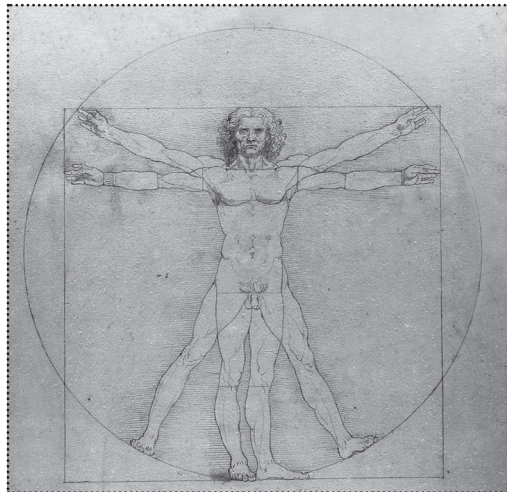
J. Baltrušaitis (1903-1988) reprend ainsi le commentaire de Reinmar von Zweter :

« Les yeux d'autruche regardent aimablement, les porcs ont l'ouïe la plus fine de tous les animaux, le lion est la plus noble bête, l'ours la plus furieuse, les serres du griffon tiennent bien tout ce qu'elles accrochent, les pattes d'aigle sont généreuses et justes, le cou de grue est signe de révélation⁷. »

Le Moyen Âge voit se développer l'étude des relations entre les formes humaines et la symbolique planétaire.

— Léonard de Vinci (1452-1519)

Artiste et savant italien, anatomiste, peintre, sculpteur, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, poète, philosophe et écrivain, il écrivit en 1680 un ouvrage consacré à la peinture du visage et à l'expressivité de la physionomie. Il fit des recherches sur l'anatomie et des travaux théoriques sur le sujet avec plus de deux cents dessins. Pour lui, la taille d'un homme est égale à la distance comprise entre ses deux bras ouverts.



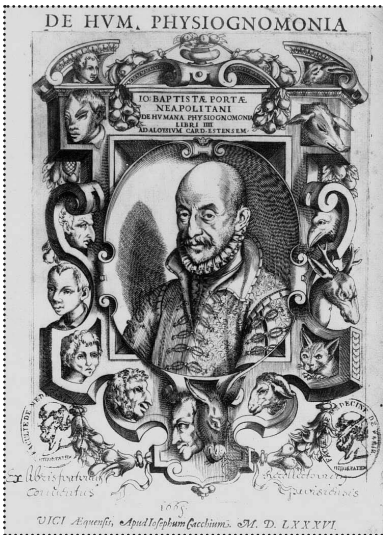
7. J. Baltrušaitis, *Le Moyen Âge fantastique*, Paris, 1955.

— Paracelse (1493-1541)

Alchimiste et médecin suisse, il met l'étude du visage au premier plan de la connaissance de l'homme qu'il fonde ainsi sur l'anatomie, la physiognomonie, la chiologie et l'étude des relations avec le milieu.

Père de la médecine hermétique, il élaborait une doctrine qui faisait correspondre le monde extérieur avec les différentes parties du corps humain.

— Giambattista della Porta (1535-1615)



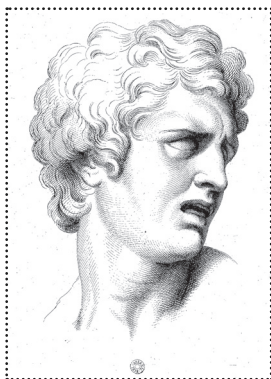
Physicien, opticien, philosophe, cryptologue et alchimiste italien, on lui doit la découverte de la chambre noire et l'invention de la première lunette d'approche. C'est aussi un naturaliste.

Le naturalisme est la doctrine qui consiste à voir dans la nature le vaste déploiement d'une âme dont tous les êtres sont des parties, et les lois de la ressemblance.

C'est pendant la Renaissance que l'art physiognomonique a atteint son apogée. On considère comme texte fondamental le *De Humana physiognomonia* paru en 1586.

Reprenant les idées d'Aristote, ce livre a mis en évidence les principaux traits communs entre le visage humain, les éléments du caractère et les expressions des animaux. Les actions de l'âme suivent le tempérament du corps. Chaque animal a sa propre complexion : par exemple, le lion est robuste, le léopard est souple et la girafe est élancée. L'homme est censé pouvoir, en saisissant les rapports occultes qui relient les êtres, dévoiler toutes sortes de correspondances et produire toutes sortes d'êtres.

— Charles le BRUN (1619-1690)



Directeur des Gobelins, chancelier de l'Académie, peintre et décorateur français, il fut le premier peintre du roi Louis XIV. Il dirigea la décoration du château de Vaux-le-Vicomte. C'est en se référant à Descartes qu'il fonde sa doctrine sur l'expression des passions. Pour lui, l'âme reçoit l'impression des passions dans le cerveau et elle en ressent les effets au cœur. Le cerveau étant la partie du corps où l'âme exerce ses fonctions, le visage les reflète, c'est pour cette raison qu'il l'appelle le « miroir de l'âme ».



Le musée du Louvre conserve près de 250 dessins de Le Brun sur la physiognomie.

« S'il est vrai qu'il y a une partie du corps où l'âme agit de manière immédiate, et si cette partie est le cerveau, nous pouvons dire que le visage est la partie du corps où elle montre le plus clairement ce qu'elle ressent⁸. »

Les apparences physiques signifient les passions de l'âme : c'est la physiognomie.

Sous Louis XIV, **Marin Cureau de La Chambre (1596-1669)**, médecin de son état, a écrit dans *L'Art de connaître les hommes*, paru en 1659 : « Car la nature n'a pas seulement donné à l'homme la voix et la langue, pour être l'interprète de ses pensées, mais dans la dévotion qu'elle a eue qu'il pouvait en abuser, elle a encore fait parler son front et ses yeux pour les démentir, quand elles ne seraient pas vides. En un mot, elle a répandu toute son âme au-dehors et il n'est point de fenêtre pour voir ses mouvements, ses inclinations et ses habitudes, parce qu'elles

8. Charles Le Brun et Julien Philippe, *L'Expression des passions, correspondance et autres conférences*, Maisonneuve et Larose, 1994, p. 60.

paraissent sur le visage et qu'elles y sont écrites en caractères si visibles et si manifestes⁹. »

Il pensait que les sourcils étaient la partie du visage la plus révélatrice des mouvements de l'âme.

Petrus Camper (1722-1789), médecin, naturaliste et biologiste hollandais, étudia la physiognomonie en se basant sur les premières théories évolutionnistes et émit l'hypothèse qu'il existait une relation directe entre l'ouverture de l'angle facial, à savoir la projection idéale du visage, et le degré d'intelligence. L'angle facial est mesuré suivant deux lignes : la première va du trou de l'oreille à la mâchoire supérieure, l'autre part du front jusqu'à la mâchoire supérieure. Ce type de théorie vise à établir scientifiquement des différences entre les races humaines, sujet mis en valeur aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Il a publié *Dissertation sur les variétés naturelles qui caractérisent la physionomie des hommes*.

— Johann Kaspar Lavater (1741-1801)

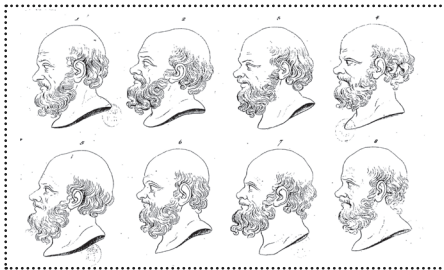


Suisse d'expression allemande, il est pasteur à Munich, philosophe et théologien ; c'est aussi un écrivain. Il travaille avec Goethe en observant les relations entre l'esprit et le corps. Il reprend des œuvres anciennes, dont celles d'Aristote. Pour lui, la physiognomonie est l'étude de l'homme intérieur et moral. Par l'observation de l'homme extérieur et physique, il avait attribué un visage à chacun des quatre

tempéraments définis par Hippocrate : éphémérique, sanguin, colérique, mélancolique.

9. Marin Cureau de La Chambre, *L'Art de connaître les hommes*, 1659, p. 1 (consultable sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57607r/f1.image>).

Il publie entre 1775 et 1778 *Physiognomische Fragmente Zur Beförderung der Menschen Kenntniss* (« Fragments de physiognomonie pour promouvoir la connaissance et l'amour de l'homme »). Dans cet ouvrage, auquel Goethe a participé, Lavater essaie d'élever la physiognomonie au rang de science exacte en se fondant sur de nombreuses études ; il formule l'hypothèse selon laquelle la vie intellectuelle et les facultés de l'âme se manifestent surtout au niveau de la structure du crâne et de la forme du visage, du front, du nez et de la bouche. *La Physiognomonie ou l'art de connaître les hommes par la physiognomie*, paru entre 1775 et 1778, expose la façon d'interpréter, à partir des traits du visage de l'homme, le caractère et les aspects spirituels de sa vie.



Il a conçu là un véritable dictionnaire des physiognomies, fondé sur ses expériences personnelles : en regard de chaque dessin des visages, il met les traits saillants de la personnalité du sujet. Dans un petit ouvrage,

inspiré des théories de Lavater et publié à Paris en 1813, se trouve expliquée la relation entre le caractère et la morphologie.

1. La proportion du corps et le rapport qui se trouve entre ses parties déterminent le caractère moral et intellectuel de chaque individu.
2. Il y a une harmonie complète entre la stature de l'homme et son caractère.
3. La même convenance subsiste entre la forme du visage et celle du corps ; l'une et l'autre de ces formes sont en accord parfait avec les attraits de la physiognomie.
4. Un homme orné de toutes les beautés de proportions possibles serait un phénomène tout aussi extraordinaire qu'un homme souverainement sage et souverainement vertueux.
5. Mais plus la stature et la forme seront parfaites, et plus la sagesse et la vertu y exerceront un empire supérieur, dominant et positif ; au contraire, plus le corps s'éloigne de la perfection et plus les facultés intellectuelles et morales y seront subordonnées et négatives.

6. Parmi les statures et les proportions, comme parmi les physionomies, les unes nous attirent universellement et les autres nous repoussent, ou du moins nous déplaisent.

— **Franz Joseph Gall (1758-1828)**, médecin allemand ; il s'est spécialisé en neuroanatomie.

D'abord tenté par la prêtrise, il choisit finalement d'étudier la médecine et s'inscrit à l'université de Strasbourg, puis il poursuit ses études à l'université de Vienne en Autriche. Nommé professeur, il s'intéresse surtout au cerveau et inventera entre autres une méthode de dissection du cerveau qui force l'admiration. Précurseur des neurosciences cognitives par son ambition à vouloir lier l'anatomie à la fonction du cerveau, son nom reste surtout lié à la phrénologie. Vers 1800, il conclut, après observations, études et palpations, que la morphologie du crâne reflète certains traits de caractère et permet de déceler les facultés et les penchants des hommes. Il en déduit alors que l'utilisation fréquente de telle ou telle faculté mentale développe l'organe qui lui est lié, la pression alors exercée par cet organe forme une protubérance à la surface du crâne là où il se trouve. Il va nommer cette nouvelle discipline la « cranioscopie », que l'un de ses disciples, Johann Caspar Spurzheim, rebaptise la « phrénologie » en 1810.

Gall va déterminer une trentaine d'organes comme celui de l'amour physique, de l'esprit métaphysique ou de la bosse des mathématiques, dont on parle encore aujourd'hui ; 27 bosses pour 27 facultés sont repérables sur la voûte crânienne.

Combattu par les moralistes, il retourna leurs attaques à son profit. La découverte des inclinations mauvaises est un atout pour l'éducation qui peut aider à socialiser ces tendances : l'avare faisant par exemple un excellent magasinier. En effet, l'homme reste libre de suivre ses penchants ou d'y résister.

— **Sir Charles Bell (1774-1842)** est un anatomiste, chirurgien et physiologiste écossais. En neurologie, son nom est associé à la paralysie faciale idiopathique. La paralysie de Bell se manifeste lorsque l'occlusion complète de l'œil est impossible et que le globe oculaire du côté paralysé se porte en haut et en dehors lors de la tentative de fermeture de l'œil.

Il fait paraître en 1806 *Autonomie et philosophie de l'expression*, montrant la relation intime qui existe entre les mouvements de l'expression et ceux de la respiration.

— **Guillaume Benjamin Duchenne, surnommé Duchenne de Boulogne (1806-1875)**, ville où il est né, est le fondateur de la neurologie. Il utilise l'électricité comme instrument d'expérimentation physiologique. Par l'usage du courant alternatif, il stimule avec précision un seul faisceau musculaire à la fois. Ses expérimentations lui permettent par exemple d'affirmer qu'un vrai sourire de bonheur fait travailler les muscles buccaux mais aussi les muscles oculaires ; depuis, de tels sourires sont nommés « sourires de Duchenne ». Grâce à sa technique, il va localiser l'origine de plusieurs actions. Il inaugure aussi la technique de la biopsie en inventant un instrument qui permet de prélever des échantillons de tissus à l'intérieur du corps.

Dans le *Mécanisme de la physionomie humaine*¹⁰ de 1862, des photographies montrent les mouvements des muscles de la face stimulés par l'électricité.

Il utilise d'abord l'électropuncture qu'il juge vite douloureuse et dangereuse ; il passe alors à l'électricité d'induction, découverte par Faraday en 1832, et s'attaque à l'électrisation des muscles de la face.



10. Recueil inédit de 74 photographies de Duchenne de Boulogne présenté lors de l'exposition de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1999.

Il dresse alors un portrait sur le vif montrant qu'un muscle agissant seul ou en combinaison avec d'autres est le signe ant d'une passion. Il démontre que les mêmes muscles reproduisent toujours la même émotion en étudiant attentivement la contraction de chaque muscle et le plissement de la peau qui en résulte.

Ses modèles sont choisis avec soin. Au nombre de sept, les traits de leurs visages varient en fonction de l'âge, de la corpulence et du sexe. Deux petites filles au visage lisse, une jeune femme, une femme âgée à la peau mate, un homme jeune et beau, un vieil ouvrier alcoolique et un vieillard borné.

— **Charles Darwin (1809-1882)** est un naturaliste britannique dont les travaux sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie. Il a formulé l'hypothèse selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou de quelques ancêtres communs, grâce au processus connu sous le nom de « sélection naturelle ». Il se passionna aussi pour l'étude des expressions chez les humains et chez les animaux.

L'étude des expressions est difficile vu l'extrême délicatesse et la fugacité des mouvements. Comme moyens d'étude, il choisit l'observation des enfants et des aliénés qui ont peu ou pas le contrôle de leurs émotions. Il utilisa aussi les travaux de Duchenne et étudia les peintures et les sculptures. Pour vérifier que les mêmes expressions et les mêmes gestes existent chez toutes les races humaines, il envoya un questionnaire en seize points à des personnes vivant à l'étranger. Il se pencha aussi sur l'étude des animaux domestiques.

Il décrit les actions réflexes comme la toux et l'éternuement tout comme l'occlusion instantanée des paupières face à un coup dirigé vers le visage, le corps se rejetant alors en arrière.

Il étudie l'action des muscles du visage et la position du corps dans la manifestation de nombreuses émotions : la souffrance, le chagrin, le découragement, la joie, la gaieté, la bouderie, la haine, la colère, le dégoût, le mépris, le dégoût, l'impuissance, la patience, la surprise, la crainte, la honte, la timidité...

Table des matières

► Introduction	5
D'où venons-nous ?	8
► Historique	11
Hippocrate (v. 460-377 av. J.-C.)	11
Aristote (384-322 av. J.-C.)	12
Galien (130-201)	13
Reinmar von Zweter	13
Léonard de Vinci (1452-1519)	14
Paracelse (1493-1541)	15
Giambattista della Porta (1535-1615)	15
Charles le BRUN (1619-1690)	16
Johann Kaspar Lavater (1741-1801)	17
► Lexique	43
► Évolution physique	45
► Les lois	49
► Les milieux	55
Pour Claude Sigaud	58
► Analyse du visage	61
Les trois étages	61
Le pro I	61
La zone en expansion	61
Une double expansion	61
La zone en rétraction	61
► Analyse du visage	63
► Les trois étages	71
LA ZONE INFÉRIEURE ou ZONE INSTINCTIVE	71
LA ZONE MÉDIANE ou ZONE AFFECTIVE	74
LA ZONE SUPÉRIEURE ou ZONE CÉRÉBRALE	75
Pour conclure :	80
Pour simplifier :	81
► Le profil	85
Récapitulatif	87
► Zone en expansion	91
Zone instinctive	92
Zone affective	94
Zone cérébrale	95
En résumé	98
► Double expansion	101

► Composantes masculines et féminines	175
L'homme.....	176
La femme.....	178
En résumé :	188
► La rétraction latéro-nasale 191	
Rétraction frontale prononcée de la zone médiane.....	191
Possibilités de dérivation.....	194
► Les types jalons purs	199
LE DILATÉ, LE RÉTRACTÉ LATÉRAL, LE RÉTRACTÉ FRONTAL, LE RÉTRACTÉ	199
► Le dilaté	201
La vie pour recevoir et pour donner sans aucun instinct de conservation.....	201
Morphologie	201
Psychologie générale d'un dilaté moyen	205
Dilaté asthénique	209
Dilaté sthénique.....	210
L'enfant dilaté.....	211
L'enfant dilaté asthénique pathologique.....	213
Mots-clefs.....	215
► Le rétracté latéral, rétraction dynamisante	217
Morphologie	217
Psychologie générale du rétracté latéral	220
Rétracté latéral avec atonie	224
L'enfant rétracté latéral.....	225
Mots-clefs.....	228
► Le rétracté frontal	229
Rétraction intériorisante.....	229
Morphologie	229
Psychologie d'un rétracté frontal	232
L'enfant rétracté frontal.....	236
Mots-clefs.....	238
► Le rétracté	239
Morphologie	239
Psychologie générale d'un rétracté.....	242
L'enfant rétracté	245
Le rétracté atone.....	246
L'enfant rétracté atone.....	248
Mots-clefs.....	249

LES TYPES MIXTES, LE RÉTRACTE BOSSUÉ, LE RÉAGISSANT, LE CONCENTRÉ	251
▶ Introduction	253
▶ Le rétracté bossué	255
Morphologie	255
Psychologie d'un rétracté bossué	258
L'enfant rétracté bossué	262
Névrose ou créativité	266
Équilibre ou déséquilibre	266
▶ Le réagissant	269
Morphologie	269
Psychologie générale d'un réagissant	271
L'enfant réagissant	274
La tendance réagissante	275
Compensations	276
Mots-clefs	279
▶ Le concentré	281
Psychologie générale d'un concentré	283
Tendance concentré	285
L'enfant concentré	286
Mots-clefs	287
▶ Plans pour le portrait	289
Les carences	296
L'interprétation psychologique	297
Types de questions d'oral posées à l'examen de la Société française de morphopsychologie	298
▶ Un cas d'application	301
Akhenaton (1352-1336 avant notre ère)	301
RAMSÈS II (1304-1236 avant notre ère)	303
▶ Conclusion	307
▶ Travaux pratiques	311
▶ Bibliographie	313